

17^{ème} dimanche Année B homélie
Dimanche 25 juillet 2021. 2 R 4, 42-44 ; Ep 4, 1-6 ; Jn 6, 1-15
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Nous sommes dans l'année B, l'année de l'évangile de Marc, mais durant 5 dimanches, le lectionnaire nous propose le chapitre 6 de saint Jean.

Jean va partir du signe des cinq pains d'orge, partagés avec cinq mille personnes, pour mettre en scène toute une suite de paroles de Jésus sur la vraie nourriture et la vraie boisson.

Manger est la fonction vitale première de toute la création. Toutes les cellules vivantes de l'univers doivent se nourrir pour vivre. Toutes les cellules de notre corps doivent se nourrir pour vivre. Il ne faut pas s'étonner qu'il soit sans cesse question de nourriture et de boisson dans la Bible. Toutes les attitudes de la vie humaine trouvent un lieu d'expression dans l'acte de se nourrir. On va se battre pour manger, on va voler pour manger, les uns vont tout manger tandis que d'autres meurent de faim. Mais aussi, on va partager, on va travailler à donner à manger au plus grand nombre, on va inventer des nourritures à partir de ce que nous donne la nature, le pain, le fromage et tant d'autres. Enfin, le repas pris ensemble, en famille, entre amis, devient le lieu principal de la convivialité humaine (des convives). Partager un repas devient plus que seulement manger ensemble, c'est vivre un temps de fraternité et de communion.

Dans la prière à Notre Père, reçue de Jésus, après les trois vœux souhaités à Dieu, ce qui est demandé en premier pour la fraternité humaine, c'est du pain : donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Au pluriel : donne à nous tous ! La famine, la faim dans le monde, est la souffrance première de l'humanité. Qu'elle soit produite par la guerre ou par la sécheresse, qu'elle soit vécue par des adultes ou par des enfants, elle reste une honte pour la fraternité humaine. Une honte et aussi un danger parce qu'on est prêt à faire n'importe quoi pour manger.

C'est pourquoi toutes les situations de faim, de nourriture, ont un caractère ambivalent, pouvant engendrer aussi bien le mal de la violence que le bien des secours et du partage.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 1-15.

Ces 15 versets, s'ils nous montrent une scène de partage et de paix, au centre du texte, commencent et finissent par une atmosphère de tension.

Une grande foule de gens suivent Jésus parce qu'ils sont consommateurs de signes, de miracles. Ils sont habités par des manques, qui sont dus à la situation sociale catastrophique de la Palestine à cette époque, avec l'occupation militaire romaine et toutes ses conséquences. Et à la fin du texte, pensant avoir trouvé l'homme de la situation, ils veulent « *enlever Jésus pour faire de lui leur roi* » ! Promesse électorale : voilà quelqu'un qui va nous remplir le ventre et, pourquoi pas, le portefeuille par la même occasion.

Quand une foule se rassemble comme ça, cela fait des gens côte à côte, mais ça ne fait pas une communion. Chacun reste prêt à piller les magasins pour son propre compte et à se battre pour défendre ce qu'il a pu voler. Trouver à manger dans ces conditions va peut-être nourrir les corps mais va laisser les cœurs sans amour, va laisser les gens sans rencontres et sans amitiés.

Jésus « *lève les yeux* », ce qui veut dire, élève son regard, pour voir plus loin que ce que ses yeux lui montrent. En regardant cette foule qui « *venait à lui* », il voit leur vraie faim et leur vraie soif. « *L'homme ne vit pas seulement de pain* » dit la Bible à tout moment (Deut 8, 3 ; Mt 4, 4). La personne humaine, comme sujet capable de relations, se nourrit de rencontres, d'amitié et de solidarité. Et si le cœur des hommes est ainsi nourri, chacun se mettra au service de tous pour nourrir aussi les corps. Pour Jésus, il faut prendre le problème à la racine, faire s'éveiller les gens les uns aux autres, les faire se regarder, se rencontrer, se rassembler vraiment, c'est-à-dire dans la solidarité et l'amour. Cela va être tout le travail de Jésus, jusqu'à se mettre dans les divisions de la société de son époque au risque d'y laisser sa vie.

« *La Pâque des juifs était proche.* » L'évangéliste Jean nous signale ça comme une clé de lecture de ce qui va se passer, un rappel que tout ce que fait Jésus est déjà sa passion engagée, déjà sa vie totalement donnée.

Alors Jésus va faire un signe pour les réveiller, pour réveiller des gestes de partage, pour réveiller leur proximité et leur solidarité, pour réveiller leur souci des autres, pour les convertir. Attention, il y a deux sortes de « *signes* ».

Il y a les signes de la publicité : les échantillons qu'on distribue pour attirer le client, le sucre qui fait courir les foules. Ces signes là excitent nos instincts de consommateurs, nos égoïsmes, et nous rendent envieux, jaloux et violents.

Mais il y a aussi les signes qui ouvrent une route, qui font espérer un avenir : un geste d'entraide qui montre que l'humanité n'est pas seulement méchante, une parole de pardon qui montre que la paix est possible. Ces signes là réveillent l'amour qui dort au fond de nos cœurs. Jésus va faire un signe d'espérance pour réveiller dans cette foule, le sens du partage et de la solidarité, le souci des autres et du gaspillage, la sobriété pour leurs faims, et une faim d'autre chose que de ce qui remplit le ventre.

Jésus commence par réveiller ses disciples : « *Où pourrions-nous acheter du pain ?* »

Trois réactions :

Philippe est un cadre supérieur : il fait le calcul, combien ça coûterait, est-ce qu'on a les moyens ! André est un ouvrier de la pêche : il regarde déjà ce qu'on a, pour commencer, « *il y a déjà un jeune qui a cinq pains et deux poissons* ». Le jeune, de son côté, est déjà prêt à partager sans se rendre compte du monde qui est là. Ce jeune ne parle pas mais il agit, il ouvre son sac, il commence. C'est lui le personnage le plus important de la scène.

Jésus va se servir de ces premières réactions.

Jésus va réveiller la foule : « *faites asseoir tout le monde* ».

Et puisque vous avez déjà ça, on y va, on commence un partage.

Que chacun donne déjà ça autour de lui.

Et le miracle se produit. La distribution se fait de proche en proche, petit à petit, des gestes les uns vers les autres, un sentiment tout à coup de ne pas être des individus avec chacun ses besoins, mais une famille avec une solidarité les uns envers les autres.

Et Jésus continue son école de solidarité, sa pédagogie du souci les uns des autres :

Voyez s'il ne reste pas quelque chose pour d'autres. « *Que rien ne se perde* », pas de gaspillage, ça peut servir à d'autres. Ramassez le surplus. Les mots sont précis, ils nous parlent toujours aujourd'hui.

C'est le même « réveil » auquel nous invite sans cesse le pape François. Arrêter nos consommations individuelles qui nous rendent envieux, jaloux et violents. Entendre les gémissements des personnes qui souffrent, de la faim et de bien d'autres souffrances.

Ce n'est pas seulement la planète qu'il faut sauver, mais les hommes, l'humanité qui se meure sans amour. Arrêter la surconsommation, le gaspillage, les déchets. Arrêter la culture du déchet ! « *Rassembler le surplus* » « *pour que rien ne se perde* ». Mettre en route, réveiller, animer le partage et le souci les uns des autres, sans exception, en commençant par les plus pauvres.

Jésus non plus n'avait pas mangé. Il est dit ailleurs (Marc 6,31 lu dimanche dernier) que Jésus et ses apôtres n'avaient même pas le temps de manger tellement la foule les pressait. Au contraire, c'est Jésus qui est « mangé » par la foule. Jésus fait corps avec cette foule et ses vrais besoins. Regardez le prophète Elisée pendant la famine (**Première lecture Deuxième Livre des Rois 4, 42-44**). On apporte à Elisée, comme on apporte à Jésus, quelque chose à manger. Mais, leur premier réflexe à tous deux, est de tout redonner pour les gens qui ont faim. Le partage d'Elisée est moins miraculeux : vingt pains pour cent personnes. Et là aussi, il en reste. Quand on partage vraiment, il en reste toujours pour d'autres.

La Pâque se rapproche. Le jour où Jésus va aller jusqu'au bout de faire corps avec nous, avec nos violences, nos rejets, nos déchets, nos morts. Et au moment où Jésus va se faire lui-même notre pain, où il va se donner pour réveiller en nous le partage, il va nous dire : « *Faites-le maintenant vous aussi !* »

Paul aussi est tout donné dans sa prison. **Deuxième lecture : Lettre aux Éphésiens 4, 1-6**. Mais Paul ne demande rien pour lui-même, il nous invite : « *portez-vous les uns les autres avec amour !* ». Et Paul souligne avec insistance le but, la joie de l'amour mutuel : être dans l'unité. « *Ayez soin de l'unité, dans l'Esprit d'amour, par le lien de la paix.* ». Sept fois l'expression « *un seul* » : nous unit comme « *un seul corps* » à l'image de Dieu.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE